



# Etoile Notre Dame

N°302 - Décembre 2020

Mensuel 1,50€

ISSN 1282-7800

Joyeux et saint Noël !



**Editorial :** Une lectrice me demandait : « *Mais pourquoi la Vierge Marie ne parle-t-elle jamais des problèmes que nous vivons en ce moment, l'épidémie et tout son lot de difficultés ?* » Je pense que nous aimerions tous en effet avoir des réponses claires venant du Ciel et c'est pourquoi, nombreux sont les hommes et les femmes qui consultent les voyants, les cartes, leur horoscope... Nous le savons bien, la réponse n'est pas là. Je pense que depuis toutes ces années que la Vierge Marie apparaît dans les sanctuaires du monde entier, son unique désir, c'est que nous ayons la vie éternelle, que nous soyons tous rassemblés un jour sous son manteau. Et c'est pourquoi tous ses messages se ressemblent tant : « *Priez, convertissez-vous, lisez les saintes écritures, implorez la Miséricorde, faites la paix entre vous et avec Dieu, vivez la charité...* »

Dans un passage du film à paraître début décembre, *Terre de Marie*, que nous vous recommandons particulièrement, Notre Mère céleste supplie le Père de l'envoyer sur la terre pour s'occuper de ses enfants confiés sur la croix. Elle dit : « *Laisse-moi y aller, je suis leur mère, ce sont mes enfants, tu me les as confiés* » et Dieu de répondre : « *Va, dis-leur combien je les aime, dis leur que j'oublie tout, que je leur pardonne tout, qu'ils rentrent...* ». Voilà certainement le message à retenir : « *Qu'ils rentrent à la maison du Père* ». Alors oui, le Ciel s'inquiète de nos problèmes de chaque jour et il veille sur nous. Pour cela nous avons la communion des saints, les anges, les sacrements dans lesquels le Christ se donne sans cesse et nos frères et sœurs. Soyons dans l'espérance comme nous y invite Mehdi, converti de l'Islam au catholicisme !

En ce mois de décembre, tournons nos regards vers la Crèche, vers l'étable de Bethléem d'où viendra notre salut. Avec cet enfant, l'amour aura le dernier mot !

Nous vous souhaitons à tous un beau temps de l'Avent et une très belle fête de Noël ! *Guillaume Sorin et toute l'équipe de l'association*

**Rédaction - réalisation :**

**Etoile Notre Dame**

339 imp. de la Fossée

BP 60 434

53104 Mayenne Cedex

Tél: 02 43 30 4.5.6.7

Fax: 02 43 30 45 68

[www.etoilenotredame.org](http://www.etoilenotredame.org)

[contact@etoilenotredame.org](mailto:contact@etoilenotredame.org)

[librairie@etoilenotredame.org](mailto:librairie@etoilenotredame.org)

**Impression :**

Imprimerie IROPA. France

**Directeur publication :**

Guillaume Sorin

**Equipe de rédaction**

Jocelyne, Guillaume,

Véronique

**Correcteurs bénévoles :**

Christophe, Françoise

**Abonnement annuel :**

(11 numéros par an) :

- Pour la France **15€**

- Pour les Dom-Tom

et étranger **20€**

- Vous pouvez faire un don

pour aider l'association

**Dépôt légal :**

à parution

**Commission paritaire :**

N°0916G78085

**Prix du n°302**

**1,50€ + port**

**Photos du bulletin :**

© Etoile Notre Dame

Photo de couverture

Vienne - La Nativité

Presbitère de Salesianerkirche

Sommaire n°302

Editorial - Table des matières	2
Medjugorje, message et commentaire	3
La prière est comme l'oxygène de la vie	4-5
Notre-Dame qui défait les nœuds, une genèse étonnante	6-8
La découverte incroyable de José Bergoglio	9-10
La genèse d'une dévotion mariale	11-14
Comment <i>Marie qui défait les nœuds</i> est-elle arrivée en France ?	14-15
Notre-Dame de Liesse	17-19
Mehdi, de l'Islam au catholicisme, interview	20-24
La communion spirituelle	25-28
L'Avent et Noël, l'attente et la venue de Jésus	29-32
Cahier central : Page 1 : Abonnement	4 pages
Pages 2 à 3 : Pèlerinages - Page 4 : SOS Prêtres	

## Message du 25 novembre 2020

« Chers enfants, ceci est un temps d'amour, de chaleur, de prière et de joie. Priez, petits enfants pour que l'enfant Jésus naisse dans vos cœurs. Ouvrez vos cœurs à Jésus qui se donne à chacun de vous. Dieu m'a envoyée

pour être joie et espérance en ce temps, et je vous le dis : sans l'enfant Jésus, vous n'avez ni tendresse ni sentiment du Ciel qui se cache dans le Nouveau-né. C'est pourquoi, petits enfants, travaillez sur vous-mêmes. En lisant les Saintes Ecritures, vous découvrirez la naissance de Jésus et la joie, comme celle que Medjugorje a donnée à l'humanité dans les premiers jours. L'histoire sera une vérité qui se répète aussi aujourd'hui en vous et autour de vous. Travaillez à la paix et construisez-la par le sacrement de la confession. Réconciliez-vous avec Dieu, petits enfants, et vous verrez des miracles autour de vous. Merci d'avoir répondu à mon appel. »



### LE FILM TERRE DE MARIE EN E-CINÉMA À PARTIR DU 8 DÉCEMBRE

#### ETOILE NOTRE DAME, PARTENAIRE DE SAJE

*Réservez dès maintenant votre séance en e-cinéma ! Huit séances au total en décembre sont programmées dont quatre avec une interview exclusive à la fin de Véronique, accompagnatrice des pèlerinages Etoile Notre Dame.*

**Un mélange audacieux entre film et documentaire...**  
Partez aux quatre coins de la planète rencontrer des témoins incroyables pour qui la Vierge Marie a été un ins-

trument de conversion saisissant.

A l'origine de la conversion de ces témoins ? Un pèlerinage à Medjugorje.

**Le synopsis du film :** L'avocat personnel du Diable doit partir en mission à travers le monde. Il doit enquêter sur les millions de personnes qui continuent de parler avec Jésus-Christ, de prier la Vierge Marie et de considérer Dieu comme un Père. Cet avocat va recueillir de nombreux témoignages. Il va découvrir d'incroyables récits de vies, toutes transformées par une mystérieuse rencontre. D'où peuvent venir tous ces miracles ? Les certitudes de l'avocat vont-elles survivre à ce voyage au cœur de la foi ?



# « La prière est comme l'oxygène de la vie »

PAPE FRANÇOIS - 11 NOVEMBRE



**Q**uelqu'un m'a dit : « *Vous parlez trop de prière. Ce n'est pas nécessaire* ». Oui, il le faut ! Si nous ne prions pas, nous n'aurons pas la force d'avancer. La prière est comme l'oxygène de la vie. La prière attire sur nous la présence du Saint-Esprit qui nous fait toujours avancer. Pour cette raison, je parle beaucoup de la prière.

Jésus a donné un exemple de prière continue, pratiquée avec persévérance. Un dialogue constant avec son Père, dans le silence et dans le souvenir était le pivot de toute sa mission. Les Évangiles rapportent également ses exhortations aux disciples, afin qu'ils puissent prier avec insistance, sans se fatiguer. Le Catéchisme rappelle trois paraboles contenues dans l'Évangile de Luc qui soulignent cette caractéristique de la prière de Jésus (CEC 2613).

- Tout d'abord, la prière doit être tenace : comme la personne de la parabole qui, devant accueillir un invité arrivé à l'improviste au milieu de la nuit, va frapper à la porte d'un ami et lui demande du pain. L'ami répond : « *Non !* ». Il est déjà couché. Mais il insiste jusqu'à ce que son ami se lève et lui ouvre pour lui donner du pain

(Lc 11, 5-8). Une demande tenace. Mais Dieu est plus patient avec nous, et la personne qui frappe avec foi et persévérance à la porte de son Cœur ne sera pas déçue. Dieu répond toujours. Toujours. Notre Père sait bien ce dont nous avons besoin ; l'insistance n'est pas nécessaire pour l'informer ni pour le convaincre, mais elle est nécessaire pour nourrir le désir et l'attente en nous.

- La deuxième parabole est celle de la veuve qui s'adresse au juge pour obtenir justice. Ce juge est corrompu, c'est un homme sans scrupules, mais à la fin, exaspéré par l'insistance de la veuve, il décide d'exaucer sa demande (Lc 18, 1-8).

Cette parabole nous fait comprendre que la foi n'est pas un choix momentané, mais une disposition courageuse à invoquer Dieu, voire à « *argumenter* » avec Lui, sans se résigner au mal et à l'injustice.

- La troisième parabole présente un pharisien et un publicain qui vont au Temple pour prier. Le premier se tourne vers Dieu se vantant de ses mérites ; l'autre se sent indigne même d'entrer dans le sanctuaire. Si Dieu n'écoute pas la prière du premier,

c'est-à-dire de ceux qui sont orgueilleux, il accorde son attention à celle des humbles. Il n'y a pas de vraie prière sans esprit d'humilité. C'est précisément l'humilité qui nous amène à demander dans la prière.

L'enseignement de l'Évangile est clair : il faut toujours prier, même quand tout semble vain, quand Dieu paraît sourd et muet et qu'il semble que nous perdions notre temps. Même si le ciel s'est éclipsé, le chrétien ne doit pas cesser de prier. La prière d'un chrétien suit sa foi. Il y a de nombreux jours de notre vie, des moments d'obscurité, où la foi semble être une illusion, un effort stérile. Mais la pratique de la prière signifie accepter même cet effort. « *Père, je prie et je ne ressens rien... J'ai l'impression que mon cœur est sec, que mon cœur est aride* ». Pourtant, nous devons continuer à prier, même dans les moments difficiles, les moments où nous ne ressentons rien.

Pendant ces nuits de la foi, celui qui prie n'est jamais seul. Jésus, en fait, n'est pas seulement un témoin et un enseignant de la prière : Il est davantage. Il nous accueille dans sa prière afin que nous puissions prier en Lui et par Lui. C'est l'œuvre du Saint-Esprit. Pour cette raison, l'Évangile nous invite à prier le Père au nom de Jésus. Saint Jean cite ces paroles du Seigneur : « *Tout ce que vous demanderez en Mon nom, Je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils* » (14:13). Et le Catéchisme explique que « *la certitude que nos demandes seront entendues est fondée sur la prière de Jésus* » (n. 2614). Il donne les ailes que la prière de la personne humaine a toujours voulu posséder.

Comment ne pas rappeler ici les paroles du Psaume 90 (91), chargé de confiance, jaillissant d'un cœur qui espère tout de Dieu : « *Il te couvre et te protège. Tu trouves sous son aile un refuge : sa fidélité est une armure, un bouclier. Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole au grand jour, ni la peste qui rôde dans le noir, ni le fléau qui frappe à midi.* » (Ps 90,4-6). C'est dans le Christ que cette prière prodigieuse s'accomplit, et en Lui qu'elle trouve sa vérité complète. Sans Jésus, notre prière risque d'être réduite à l'effort humain, voué la plupart du temps à l'échec. Mais il a pris sur Lui chaque cri, chaque gémissement, chaque jubilation, chaque supplication... chaque prière humaine. Et n'oublions pas que le Saint-Esprit prie en nous ; c'est Lui qui nous conduit à prier, qui nous conduit à Jésus. Il est le don que le Père et le Fils nous ont fait pour favoriser la rencontre avec Dieu. Et quand nous prions, c'est le Saint-Esprit qui prie dans nos cœurs.

Le Christ est tout pour nous, même dans notre vie de prière. Saint Augustin a dit cela avec une expression éclairante que nous trouvons également dans le Catéchisme : Jésus « *prie pour nous en tant que prêtre, prie en nous en tant que chef et est prié par nous en tant que notre Dieu. Reconnaissons donc notre voix en Lui et la Sienne en nous* » (n° 2616).

C'est pourquoi le chrétien qui prie ne craint rien, il a confiance en l'Esprit Saint qui nous a été donné en cadeau et qui prie en nous, suscitant la prière. Que le Saint-Esprit, Maître de la prière, nous enseigne le chemin de la prière. ●

# NOTRE DAME QUI DÉFAIT

## LES NŒUDS...

### *Une genèse étonnante*

Le saviez-vous ? La dévotion à Marie qui défait les nœuds est en grande partie due au père Jorge Bergoglio futur pape François. Alors qu'il était jeune prêtre en Argentine, il découvre « par hasard » une image de Marie qui défait les nœuds. Curieux, il commence alors des recherches qui vont le mener bien au-delà de ce qu'il pouvait imaginer...



**D**ans la préface du livre publié par Dominique Chollet, nous pouvons lire ces quelques mots de Mgr Nicolas Brouwet, évêque de Tarbes et Lourdes :

« Nous avons besoin d'un livre en français pour nous raconter la diffusion, en Argentine, par le futur Pape François, de la dévotion à Marie qui défait les nœuds.

Ce nom de Marie, cette œuvre de Marie, est peu connue en France (ndlr : *Nos lecteurs la connaissent bien*). Pourtant lorsque le Pape l'a évoquée au début de son pontificat, elle est apparue à beaucoup comme très parlante. L'image est immédiatement compréhensible : nos problèmes du quotidien sont des nœuds à dénouer.

Dans notre vie il y a deux sortes de nœuds. Il y a d'abord les nœuds que nous avons voulu faire. Navigateur ou scout,

nous les avons appris. Ces nœuds relient, attachent, arriment, consolident. La vie est plus facile quand on sait faire des nœuds qui tiennent !

Mais il y a d'autres nœuds. Ceux qu'on fait par inadvertance, parce que tout s'est emmêlé, parce que, dans la précipitation, le désordre, la panique, les fils se sont mélangés. Et quand un nœud inextricable s'est formé, plus on tire sur les extrémités, moins on sera capable de le défaire.

C'est exactement la même chose dans nos vies. Des difficultés sont parfois tellement imbriquées les unes dans les autres que la seule solution est de tenter patiemment de remonter la logique de l'enchevêtrement pour faire faire au fil conducteur le chemin inverse de celui qu'il a pris.

Mais bien souvent cela doit être l'œuvre de la grâce. Car la dévotion à Marie qui défait les nœuds nous emporte bien plus en

profondeur qu'une simple patience ou qu'une sagesse à la mesure de l'homme. Elle part d'une méditation de saint Irénée sur les premiers chapitres de la Genèse : *"Le nœud de la désobéissance d'Ève fut dénoué par l'obéissance de Marie ; car ce qu'Ève, une vierge, avait noué par son incrédulité, Marie, une vierge, l'a dénoué par la foi."* (Contre les Hérésies, 22, 4).

Ce qu'il y a d'inextricable dans nos vies est bien souvent dû au péché. Cela n'est pas surprenant quand on sait que l'œuvre du Tentateur est de semer la confusion. Le propre d'un nœud bien fait est de relier. Le propre d'un nœud confus est de semer un désordre inextricable qui s'autoalimente et empêche d'aller plus loin.

Marie va tout droit, abandonnée entre les mains du Seigneur, transparente comme une eau pure ; Elle est l'humble servante, entièrement disponible à la Parole du Seigneur. Elle avance dans la foi, de Nazareth au Golgotha, de Cana au Cénacle. Mais sans jamais reprendre Sa parole.

Notre chemin à nous est fait d'élan, de revirements, de contournements, de retours en arrière, de redémarrages, de changements de cap ... voilà ce qui fait les nœuds. C'est notre indécision, nos tergiversations, notre difficulté à discerner, à y voir clair, à comprendre la volonté de Dieu et à y consentir.

Marie nous aide à démêler tout cela. À mettre de la lumière là où il y a de la confusion et de l'ambivalence. À mettre de la rationalité là où il y a trop d'émotion ; à mettre de la vérité là où il y a le mensonge. Elle nous aide à distinguer les plans, les registres ; à réaliser sereinement ce qui vient de soi-même dans les désordres constatés, et ce qui, objectivement, vient de l'extérieur. Elle nous aide à démêler l'écheveau afin qu'une solution soit trouvée et qu'on arrive finalement à ce que l'on appelle justement un *"heureux dénouement"*. Elle est en effet, *Marie qui défait les nœuds !* »

+ Nicolas Brouwet *Évêque de Tarbes et Lourdes*

## SEULE LA FOI PEUT EXPLIQUER L'ORIGINE DE CETTE DÉVOTION

Beaucoup des enseignements de Jésus, repris dans les Évangiles du Nouveau Testament, sont des paraboles par lesquelles Il a donné de belles leçons de vie. La foi est l'un des thèmes récurrents de ces paraboles.

L'Évangile selon saint Luc, par exemple, nous dit qu'un jour les apôtres vinrent à Lui avec une demande complexe : *« Seigneur, augmente notre foi »*. Jésus répondit avec l'un de Ses mots qui faisaient telle-

Par le père Eduardo Mattos,  
auteur du livre  
*Notre-Dame qui défait les nœuds*



ment d'effet sur l'auditoire : *« Si vous aviez la foi grosse comme une graine de moutarde, vous pourriez dire à ce mûrier : "Déracine-toi et plante-toi dans la mer", et il vous obéirait »* (Lc 17, 6).

Élément essentiel des paraboles de Jésus, la foi imprègne l'histoire de l'humanité depuis l'origine du christianisme jusqu'à

ce jour. De grands personnages y ont consacré leurs réflexions.

Pour saint Augustin, l'un des plus importants penseurs de l'Église primitive, la foi constitue la plus importante source d'inspiration de vie. Selon lui, « *Avoir la foi, c'est croire aux choses qu'on ne voit pas ; et la récompense sera de voir ce que l'on croit* ».

De nombreux hommes, contemporains, ont eu la foi en ce qu'ils croyaient même sans les voir encore réalisées : Martin Luther King Jr, Mahatma Gandhi, Steve Jobs...

La foi, l'ingrédient habituel des paraboles de Jésus, qui continue à imprégner l'histoire de l'humanité, est également le fil conducteur de cet ouvrage.

*Marie qui défait les nœuds - Le cadeau du Pape François au monde* raconte l'histoire de personnes qui croient de façon inconditionnelle, dans la meilleure acception du mot, qui témoignent d'une confiance inébranlable en quelque chose que l'on ne peut pas voir. Parce que seule la foi peut expliquer l'origine de la plus récente des dévotions mariales, celle de *Marie qui défait les nœuds*.

La plus récente parce que, jusqu'au milieu des années 1980, ce vocable attribué à la Vierge Marie ne concernait qu'un tableau, une œuvre d'art dont l'importance artistique et théologique était modeste. Suspendu à un mur près du maître-autel de la petite église de Sankt Peter am Perlach, à Augsbourg, dans le sud de l'Allemagne, pendant trois siècles ce tableau n'avait fait l'objet d'aucun culte, d'aucune dévotion particulière. Ce tableau était connu sous le nom de *Maria Knotenlöserin* - Marie, Celle qui défait les nœuds.

Jusqu'à ce qu'un jour, une petite image représentant ce tableau parcourt plus de onze mille kilomètres pour arriver en Amérique du Sud.

À l'entrée de cette église St Peter, elle avait été offerte aux visiteurs, pour la plupart des touristes. La petite carte avait trouvé son terrain d'élection : l'Argentine. Plantée là, la graine pouvait germer et faire éclore la plus grande vague de dévotion à la Vierge Marie de ces dernières années. Sous le qualificatif, en espagnol, de *Desatadora* - Celle qui défait les nœuds, elle est partie conquérir d'abord l'Amérique hispanique, puis le Brésil.

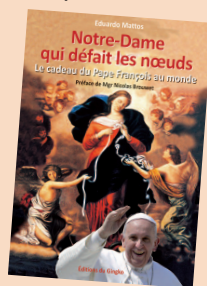
Dans l'histoire, Marie est connue comme Celle qui, au nom de ses fidèles, a le pouvoir d'intercéder auprès de Dieu, sous plusieurs invocations - on estime à plus de deux mille le nombre de ses titres.

La plupart de ses représentations sont associées à un événement ou à une apparition, Notre-Dame Auxiliatrice, dont le nom est apparu pour la première fois au XVI<sup>e</sup> siècle quand Elle protégea les chrétiens de la domination musulmane en Europe, ou Notre-Dame de Grâces, qui s'est révélée à Catherine Labouré en France...

La Vierge qui défait des Nœuds est différente : aucun épisode n'a donné naissance à sa dévotion. Celle-ci est exclusivement le fruit de la foi de personnes qui vivent une relation intense avec le sacré et qui en tirent des conséquences pour l'orientation de leur vie. C'est l'histoire de ces personnes que raconte cet ouvrage. Père Eduardo Mattos

Disponible dans notre librairie

16,90 € - 160 pages





## LA DÉCOUVERTE INCROYABLE DE JOSE BERGOGLIO

Par le père Eduardo Mattos, auteur de  
*Notre-Dame qui défait les nœuds*

Le nombre de pages de cette revue ne suffirait pas à raconter la vie du padre Jorge, celui qui deviendra le pape François. Dans le contexte politique et militaire compliqué de l'Argentine, il a été confronté à de nombreuses difficultés, tant avec son ordre, les Jésuites, qu'avec le pouvoir politique et même avec l'Église qui surveillait de près la théologie de la libération alors en pleine effervescence. De 1973 à 1979, en tant que Provincial des Jésuites dans la province argentine (qui comprend aussi l'Uruguay), il sera confronté à l'une des plus graves crises de l'histoire de la Compagnie de Jésus dans le pays. À l'âge de seulement 36 ans - il était ordonné depuis moins de quatre ans-, il fut le plus jeune prêtre à assumer cette haute fonction, ce qui suscita de fortes réactions internes. Les plus conservateurs n'acceptaient pas le fait que d'importantes décisions soient concentrées dans les mains d'un « enfant ». Pire encore, un « enfant » déterminé, doté d'une personnalité forte, avec une mentalité de chef, organisé, convaincu de ses décisions, caractéristiques qui l'avaient conduit à assumer cette charge. Outre la résistance de la communauté, padre Jorge allait être confronté à des problèmes immenses, avec des conséquences prévisibles de grande ampleur.

En Argentine, il ne se passait pas un seul mois sans que des prêtres n'abandonnent la soutane pour diverses raisons. Pire en-



Padre Jorge Mario Bergoglio

core, les vocations se raréfaient de jour en jour, d'où des séminaires de plus en plus vides. Avec la diminution des séminaristes et des prêtres, l'Église catholique assistait, à nouveau, à l'exode rapide des fidèles.

Padre Jorge affronta le tout avec détermination. Tout d'abord, il entama un travail minutieux pour identifier et attirer les jeunes prêts à s'engager dans la vie religieuse. Ensuite, il lança une opération méthodique pour stopper l'exode des prêtres. Petit à petit les fidèles redécouvrirent la foi et la beauté des messes, et les églises se remplirent à nouveau.

Parmi les plus délicates de toutes les tâches, il réussit à inverser la crise financière qui menaçait la congrégation en Argentine.

Plus tard, de 1980 à 1986, en tant que Recteur du Colegio Maxima de São José, à San Miguel (dans la région métropolitaine de Buenos Aires), il plaça l'idéal de la congrégation au service de sa petite révolution.

Afin de promouvoir la foi et la parole de Dieu, padre Jorge construisit cinq églises, dont trois dédiées à des saints jésuites - saint François-Xavier, saint Pierre Claver et saint Alphonse Rodriguez. Pour que les pauvres et les plus humbles puissent bénéficier d'un peu de la dignité dont ils

étaient souvent privés, il ouvrit les portes de l'institution d'enseignement aux quartiers alentours, où ne parvenaient guère les services et l'aide publics. Il créa des cantines pour enfants et mit sur pied des cours professionnels destinés à donner une qualification à nombre de ces personnes délaissées et à accroître leurs chances sur le marché du travail. Chaque week-end, toutes sortes d'activités sportives et de loisirs étaient organisées. Les championnats de football entre les équipes paroissiales des églises qu'il créa furent un succès.

Avec six années passées à la tête de la Compagnie de Jésus en Argentine, l'œuvre du Padre Jorge pourrait se définir en résumé comme l'illustration exemplaire de l'idéal jésuite, et ce, au plus près du terrain. Pourtant, en ces jours de décembre 1986, il a l'impression que tout s'écroule. Son histoire semble sur le point d'aboutir à une voie de garage. Même le large sourire et la bonne humeur teintée d'une fine ironie, traits marquants de la personnalité de padre Jorge, ont disparu, faisant place à des expressions reflétant l'inquiétude devant l'avenir. De retour d'Allemagne, alors que peu de temps auparavant il dirigeait l'institution, il est maintenant simple professeur de théologie pastorale à l'Université du Colegio Maximo de San Miguel, et confesseur à l'église du Collège du Salvador, à Buenos Aires. Il collabore aussi, de temps à autre, à la rédaction de textes pour le *Boletín de Espiritualidad*, publication catholique circulant dans le pays. Sa thèse sur Romano Guardini reste en suspens, inachevée. Parmi les religieux,

certains considèrent que la décision de passer le doctorat ne relevait pas de son initiative, mais de la volonté déterminée du nouveau commandement jésuite de la Province de le marginaliser. En effet, se dessinait un mouvement secret pour l'éloigner du cycle de changements qui s'amorçait.

Homme d'une grande sensibilité, padre Jorge a une notion exacte de la manœuvre en cours à ce moment précis, alors qu'il loge dans le bâtiment de la communauté du Collège du Salvador, mettant sa correspondance personnelle à jour. Noël approche et le monceau de lettres est énorme ; il les ouvre toutes, patiemment, jusqu'à ce que, d'une enveloppe, il retire une image, une représentation inconnue de Marie : Marie défaisant les nœuds d'un ruban que lui passe un ange. Au verso, le texte rédigé en allemand, langue qu'il domine, est éloquent. La petite carte provoque en lui un choc puissant. Elle semble l'inspirer en cette période de difficultés qu'il traverse. Les nœuds de la vie doivent être remis dans les mains de la Mère de Jésus, la Mère de tous ceux qui se confient en elle. Elle se chargera de les défaire. Il suffit d'avoir la foi.



Naît à ce moment-là une dévotion unique, qui sera encouragée, propulsée avec force par celui qui, 26 ans plus tard, sera élu le 13 mars 2013, 266<sup>ème</sup> Pape de l'Église catholique, le premier pape jésuite et latino-américain : François.

## LA GENÈSE D'UNE DÉVOTION MARIALE

La Vierge Marie a toujours été une des plus fortes références de la vie du padre Jorge Mario Bergoglio. Parmi les rares documents personnels qu'il conserve, figure le papier froissé et jauni par le temps qu'il a rédigé en 1969, la veille de son ordination sacerdotale.

Dans le dernier des onze paragraphes de ce texte, il écrivit : *« Je crois en Marie, ma Mère, qui m'aime et ne me laissera jamais seul. Et j'attends la surprise de chaque journée, dans laquelle se manifesteront l'amour, la force, la trahison et le péché, qui m'accompagneront toujours jusqu'à la rencontre finale avec ce Visage merveilleux. Je ne sais pas comment Il est, je le fuis sans cesse, mais je veux le connaître et l'aimer. Ainsi soit-il. »*

Il en était convaincu. La Vierge ne le laisserait pas seul dans ce moment délicat de son parcours au sein de la Compagnie de Jésus. En décembre 1986, Elle était là ; il ne l'avait jamais vue ainsi. Il se demandait quelle était cette représentation de l'Immaculée Conception qu'il avait dans les mains. C'était une interrogation de taille car il existe plus de deux mille représentations de la Mère de Jésus ; il en connaissait, comme peu de personnes, plusieurs dizaines. Mais la Vierge Marie imprimée sur la petite carte postale était différente de toutes les autres, à commencer par l'étrange nom gravé dessus : *Marie Knotenlöserin*. En hâte, Padre Jorge chercha à découvrir l'origine de cette invocation. Internet n'existait pas encore...

Rassembler des informations sur l'Imma-



culée Conception au nom étrange pouvait donc sembler être un nœud en soi. L'unique piste disponible pour commencer à élucider le mystère se trouvait au dos de l'enveloppe, dans l'espace réservé à l'expéditeur : Notre-Dame au nom compliqué, envoyée par la poste dans le message de vœux de Noël, avait été placée sur son chemin par une religieuse qu'il avait connue autrefois, à Buenos Aires. Elle faisait partie d'une congrégation mariale et vivait en Allemagne.

L'une des premières révélations sera la simplification du nom quasiment imprononçable pour tout Latin d'Amérique du Sud. *Knotenlöserin* est la fusion de deux mots allemands fréquemment utilisés : *Knot* signifie nœud ; *löserin* se traduit par défaire, dénouer. Le titre en français est littéralement *Marie, celle qui défait les nœuds*.

### AUGSBOURG, SUD DE L'ALLEMAGNE

La carte de Noël qui allait traverser l'Atlantique jusqu'en Argentine venait d'une petite église appelée Sankt Peter am Perlach (*Saint-Pierre, près de Perlach*, nom donné à la tour qui se dresse sur le côté de l'église), administrée par les Jésuites.

Les informations qui se succédaient les faisaient se dénouer tous les nœuds. Par ses contacts avec les frères de la Compagnie de Jésus en Europe, il apprit qu'il ne

s'agissait pas d'une image pieuse. Il s'agissait d'une œuvre d'art, un tableau peint qui ornait le mur à côté du maître-autel de l'église. L'image avait une histoire liée au lieu depuis près de trois siècles. La petite carte constituait donc l'un de ces souvenirs comme on en vend dans les boutiques de musées et d'églises.



Sur le plan esthétique, Marie qui défait les nœuds est d'une grande beauté, mais padre Jorge fut tout particulièrement impressionné par la puissante signification théologique de la composition. Les Jésuites allemands ont raconté que, selon la tradition locale, l'auteur du tableau possédait une solide formation catholique ; pour cette raison, pour créer son allégorie, il avait cherché son inspiration dans quatre passages de la littérature sacrée.

Tous les détails de l'histoire enchantèrent le padre Jorge. Il établit aussitôt des liens entre le contenu théologique du tableau et la vie quotidienne. Il transposa la doctrine de saint Irénée dans le quotidien de la société contemporaine : Notre-Dame intercédait pour dénouer les nœuds de la vie personnelle, familiale, professionnelle, financière de chacun. Les nœuds, symboles du péché, affaiblissent la foi et éloignent les personnes de Dieu. La Vierge les défait, renforce la foi et conduit les fidèles au Créateur.

La belle et ancienne histoire qui inspira le

tableau, pensa-t-il, ne pouvait pas s'arrêter là ; Elle devait atteindre le plus grand nombre de fidèles possible.

Sans tarder, padre Jorge demanda davantage d'images aux frères de la Compagnie de Jésus d'Allemagne. Il voulait les distribuer, diffuser le message. Mais quand arriva par la poste le paquet d'Augsbourg, il comprit aussitôt que la

quantité ne serait même pas suffisante pour simplement commencer à faire connaître la dévotion.

C'est ainsi qu'il passa à l'étape suivante pour faire avancer l'histoire de la Vierge au nom si compliqué : reproduire la carte postale venue d'Allemagne, imprimer des exemplaires en Argentine. Les petites cartes furent réimprimées plusieurs fois d'affilée, et les copies distribuées de façon quasi systématique. Padre Jorge avait toujours à portée de main une image de la Vierge qui défait les nœuds à offrir à quelqu'un. Ses contacts personnels, ses relations construites au fil des ans, tous l'avaient reçue. Celui qui passait par son confessionnal dans la communauté du Collège du Salvador où il était presque chaque jour, emportait aussi la sienne. Et le petit portrait de l'Immaculée ne cessait d'accompagner les mots et lettres qu'il écrivait, toujours à la main, de son écriture serrée. Lettres pour féliciter une de ses connaissances pour son anniversaire, un

père ou une mère pour la naissance d'un enfant, ou pour donner des nouvelles à une personne éloignée. Et, enfin, sa signature avec la mention du prêtre jésuite qu'il était : « *Jorge M. Bergoglio, s.j.* ».

Teresa di Naro se souvient très bien de ce jour où padre Jorge est entré dans le bureau de la trésorerie à l'université du Salvador (USAL), à

Buenos Aires, avec des paquets d'images d'une Vierge inconnue de tous. C'était en 1987. Dès la première heure, Teresa adhéra à la mission. Dévouée corps et âme à Marie, elle était très intéressée par cette Vierge si différente qu'elle connaissait depuis peu. Quasiment tous les jours, elle visitait des agences bancaires, des entreprises publiques et privées et utilisait tous les types de transport. Cette routine, pensait-elle, lui permettrait de diffuser efficacement l'image de la Vierge. C'est ainsi qu'elle se mit à répandre les petites images. Elle les distribuait là où elle pouvait : autobus, taxis, trains, métros, officines, banques, amis, connaissances, personnes qui avaient des membres de leur famille malades ...

Son ardeur attira l'attention de ses collègues de travail. Rapidement, Norma, aussi fervente de l'Immaculée Conception que Teresa, prit ses images et les distribua à qui elle pouvait. Comme elles l'écrivirent sur un registre historique, un fait curieux se produisit sur la manière dont se propagea la Vierge qui défait les nœuds. « *Nous distribuions, nous distribuions, nous distri-*

*buions et les images ne s'épuisaient jamais, il y en avait toujours davantage dans l'armoire où nous les gardions.* » À un moment donné, sa profonde dévotion la conduisit à cette conclusion : « *J'étais convaincue que Marie voulait sortir dans les rues « habillée » de cette manière.* ».



La dévotion commença à se répandre avec plus d'intensité fin 1987 quand padre Jorge suggéra à la direction de l'université d'utiliser l'image de « *Marie qui défait les nœuds* » pour sa traditionnelle carte de Noël. C'est ainsi qu'en décembre 1987 des centaines de personnes firent la connaissance de « *Marie qui défait les nœuds* » par le truchement de la carte de vœux de l'USAL. Pour pratiquement tous les destinataires, c'était une représentation inconnue de Marie, la mère de Jésus dont on fêtait la naissance.

L'appellation singulière de la Vierge a ainsi commencé à être connue des catholiques argentins, mais l'homme à qui on devait cette mise au jour allait devenir encore plus le jouet de l'ostracisme de la hiérarchie de la Compagnie de Jésus. À peine plus de deux ans plus tard, la Province lui

enlèverait la chaire de théologie pastorale au Colégio Maxirno de San Miguel pour l'envoyer à Cordoba (Argentine) à près de 700 km de Buenos Aires. Il y célébrerait les messes et serait confesseur dans l'église contigüe à Residência Maior, la Résidence de la communauté jésuite dans la ville. C'était le coup final. Une espèce d'exil organisé dans le but voilé de protéger la communauté jésuite de la capitale argentine de son leadership naturel et de sa forte influence. Cette manœuvre plaça dans une situation

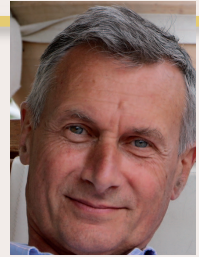
quasi humiliante cet homme au parcours si riche, alors que nul ne pouvait rien lui reprocher au sein de la congrégation. Il était redevenu un modeste prêtre de quartier... ●

Nous vous invitons vraiment à découvrir ce livre passionnant sur la genèse de cette dévotion à Marie qui défait les nœuds et en même temps sur la jeunesse et la vie du pape François, un prêtre dynamique, volontaire et souvent à contre-courant....



## COMMENT MARIE QUI DEFAIT LES NŒUDS EST-ELLE ARRIVÉE EN FRANCE ?

Par Dominique Chollet,  
éditeur du livre et de la neuvaine



Marie qui défait les nœuds est entrée dans ma vie le 5 décembre 2000 sous la forme d'un petit livret que m'apportait un Français installé au Brésil ; il s'agissait du livret de la neuvaine dont la version originale avait été écrite deux ans plus tôt par le Père Juan Ramon Celeiro, curé d'une paroisse excentrée de Buenos Aires (Argentine). Ce dernier deviendra un ami. Revenons en 1992. A la tête du groupe d'écoles que j'avais créé près de vingt ans plus tôt, par un retournement de conjoncture imprévu, je me retrouvais potentiellement ruiné. Quand on n'a plus rien à quoi se raccrocher, la religion et notamment la Vierge Marie sont souvent la dernière planche de salut à laquelle on pense. J'ai donc commencé une période de prière intense (trois à quatre heures par jour) qui a duré trois années !

J'ai toujours été croyant, toujours catholique, et ma religion me satisfait pleinement. Mais durant cette période particulièrement tendue, mon rapport à Dieu, à la Vierge Marie et aux saints, de théorique, intellectuel et un peu lointain, est devenu celui d'une grande proximité. Il faut dire que je venais d'être favorisé d'une « parole de science ». Jusqu'alors, je n'avais jamais ouvert ma Bible en dehors des quelques sessions que j'avais pu faire avec le Renouveau charismatique. Dans ce temps tumultueux que je traversais, me souvenant de ce que j'avais pu voir à Paray-le-Monial, j'ouvris ma Bible pour la première fois, et je lus : « *Va construire pour moi un sanctuaire ...* » (1 Ch 21, 18).

Il m'était demandé d'aller « construire », et ce mot me rejoignait en profondeur.

D'une part, j'ai un tempérament de bâtisseur, ensuite on ne peut pas « construire » si l'on est ruiné !

À la seconde même, ma vision des choses s'est modifiée. Je constatais que le Seigneur était présent et me répondait, dans ma détresse, de façon adéquate.

Et comme Il me demandait de « construire » quelque chose, il était certain que, le moment venu, Il m'en donnerait les moyens. Ma prière n'était donc nullement inquiète (un peu quand même, pour être franc), mais confiante. Il restait à en attendre la concrétisation.

Celle-ci vint au bout de trois ans, en 1995. Le 22 août, jour de mon anniversaire, nouvelle « parole de science » : « *ils seront honneux et confus ceux qui en voulaient à ta vie...* ». Je prends cette Parole au pied de la lettre, certain que mes ennuis ne vont pas tarder à se résoudre. Effectivement, si rien dans ma situation n'avait évolué pendant trois longues années, dans les trois mois qui suivirent, de précieux rendez-vous s'enchaînèrent à vive allure et rapidement tout se trouva réglé !

Il me restait à construire ce fameux sanctuaire. Je connaissais l'histoire du Poverello qui avait reçu une demande semblable, et je commençai à chercher des endroits où il y aurait une chapelle ou une église à construire. Aucune porte ne s'ouvrit. À mon évêché, le Vicaire général me dit que l'ordre du jour serait plutôt de savoir quelle église ne pas fermer... !

Un jour de 1997, la Providence sonne à ma porte : un ami m'apprend que les deux responsables de l'association Notre-Dame

de France viennent, le soir même, parler des Vierges Pèlerines à l'église du village voisin. Je n'avais jamais entendu parler de ce mouvement, mais je me dis que, par lui, je trouverai peut-être quelque chose à construire. Qui ne se souvient des statues de Marie qui ont sillonné la France dans des remorques vitrées ?

Au cours de cette conférence à laquelle j'assiste avec mon épouse, j'entends énumérer sur un ton enjoué une litanie des merveilles accomplies au cours ou à la suite de ces veillées. Je suis conquis. À la fin, les responsables annoncent qu'ils veulent étendre le mouvement au reste du monde et demandent des volontaires pour s'occuper chacun d'un pays.

Avec des motivations diverses, j'en choisis trois dont le Brésil. C'est ainsi que, le 5 décembre 2000, par le Brésil, je fais la connaissance de Marie qui défait les nœuds. Laquelle, immédiatement, me fait changer de métier, et je deviens éditeur ! Voilà le sanctuaire que je devais construire, faire connaître cette nouvelle dévotion de *Marie qui défait les nœuds*.

Les premiers livrets de la neuvaine à Marie qui défait les nœuds avec l'Imprimerie de l'Archevêché de Paris sortent en juillet 2001 à Paray-le-Monial. À ce jour, le livret est disponible en treize langues : l'auteur, le Père Juan Ramon Celeiro, en a remis au Pape, le 15 juillet 2017, un exemplaire en chinois. ● Dominique Chollet, *directeur des Éditions du Gingko*

Livret Neuvaine à Marie qui défait les nœuds : 4 €  
(réduction 14 € les 5 livrets)  
CD audio de la neuvaine : 5 €





*Mieux qu'un conte de Noël...*

## NOTRE-DAME DE LIESSE

*L'histoire d'un sanctuaire et d'une dévotion populaire*

Pourquoi parler de Notre-Dame de Liesse ? Il est une autre rencontre étonnante. Nous avons reçu la demande de Mehdi, musulman converti, d'organiser un pèlerinage dans ce sanctuaire à proximité de Laon pour l'association *Mission Ismérie*. Ma curiosité à son comble, j'ai souhaité en savoir plus et je suis allé de découvertes en découvertes... Commençons par l'origine, le sanctuaire Notre-Dame de Liesse et nous terminerons par le témoignage de Mehdi, tout aussi étonnant. Le hameau de Liance vit naître en 1134 un pèlerinage à la Vierge noire qui devint assez vite renommé dans le royaume, visité par les rois et les puissants, comme par les petits et les plus humbles. Le récit fondateur nous raconte le départ pour la croisade de trois chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (ordre de Malte aujourd'hui), de la famille d'Eppe. Depuis 1134, des pèlerins viennent à Liesse demander une libération, ou en exprimer la reconnaissance. Beaucoup viennent aussi demander la joie de la maternité. Le cahier de la basilique en fait foi bien souvent. À travers les événements de notre histoire la Vierge a continué d'être priée à Liesse depuis 880 ans.

**LE RÉCIT FONDATEUR** *(une partie en vieux français)*

### LES TROIS CHEVALIERS ET LA PRINCESSE ISMÉRIE

C'est le temps des croisades. Jérusalem est délivrée, pour un temps. Mais le sultan d'Égypte poursuit encore Ascalon, place forte à vingt milles de la ville sainte. Dans un combat, en août 1134, les chrétiens eurent le dessous. Trois jeunes seigneurs français, trois frères, nés dans la province de Picardie, près de Laon, chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem furent faits prisonniers. Emmenés captifs, ils furent dirigés sur le Caire, pour être présentés au sultan comme prisonniers de marque.

Le prince voulut les gagner à la religion de Mahomet. Ils répondirent qu'ils

étaient disciples de Jésus-Christ et qu'ils lui resteraient fidèles. Furieux, le sultan les fit jeter dans un cachot. Puis il envoya ses serviteurs à la prison des chevaliers pour les convertir. Ils revinrent vaincus dans la discussion. « *Impossible, de dimouvoir ces chrétiens de leur religion* ». Le sultan s'avisait alors d'un expédient qui, selon lui, devait emporter tous les obstacles.

Il avait une fille, qu'on appelait Ismérie. Les chevaliers, pensa-t-il, ne résisteront pas à ses arguments, « ensorcelés » par sa beauté et ses charmes. Il l'envoya donc vers eux, lui ordonnant d'employer tous les moyens et, s'il en était besoin, d'aller jusqu'au sacrifice de son honneur ! Mais la sainte Mère de Dieu veillait.



La première discussion eut pour résultat de faire lever dans l'âme d'Ismérie mille doutes au sujet de sa religion. A la seconde entrevue, les chevaliers, remplis de l'Esprit Saint, lui racontèrent les mystères sublimes de l'incarnation du Verbe et les vertus, les mérites, et l'incomparable virginité de la glorieuse Vierge Marie. Leurs paroles étaient pour elle autant de flammèches ardentes qui, par l'opération du Saint Esprit, allumaient en son âme les lumières de la foi. Et c'est en particulier vers l'Auguste Vierge Marie qu'elle se sentait attirée. Si bien qu'elle conçut un extrême désir de voir le portrait de la Mère de Dieu. Elle demanda aux chevaliers s'ils n'auraient pas une image de cette très sainte Vierge. Ils lui disent que non.

- « Est-ce qu'aucun de vous ne pourrait m'en faire une ? » - « Nous ferons ce que nous pourrons, dit l'aîné des trois frères, pourvu que vous nous fournissiez du bois et des outils de sculpteur. »

Aucun des trois chevaliers n'avait manié instruments de sculpteur. « Ne craignez rien mes frères, Notre-Seigneur Jésus-Christ et sa glorieuse Mère nous viendront sûrement en aide. »

Le lendemain, la princesse apporta le bois et les outils. L'aîné apaisa ses jeunes frères et, le soir venu, il se mit avec eux à supplier très instamment et très affectueusement la sainte Vierge d'intercéder pour eux. Leur prière à peine terminée, ils s'endormirent tous les trois.

#### LA SAINTE VIERGE

La prière des bons chevaliers était allée droit au cœur de notre Mère.

« Et voici que sur la minuit, la Mère de Dieu,



*veillant pour eux, leur envoie, portée par la main des anges, une sienne image très dévote et miraculeuse. Ceste image rend ceste obscure et puante prison éclairée d'une si grande lumière et parfumée de si soèves odeurs, qu'on eût dit que mille bougies brûloient dans le cachot et qu'on y respirait les parfums du Paradis ».*

Au petit jour, la jeune Ismérie accourt tout impatiente de constater où en est le travail des chevaliers. Elle aperçoit cette brillante lumière, respire ce délicieux parfum et voit en prières devant la sainte image les trois chevaliers. Elle s'écrie : « J'en suis persuadée, ceci n'est pas un ouvrage de main d'homme. Ah ! je veux, cette sainte et glorieuse Vierge, la servir toute ma vie ainsi que son divin Fils. Je quitte la religion mahométane, et je vous promets de me faire baptiser et de vivre en bonne chrétienne, si vous voulez me donner cette belle et céleste image. »

Ismérie passa la journée à contempler l'image, et à prier la sainte Vierge de lui indiquer comment elle pourrait parvenir à se faire chrétienne. La Mère de Dieu lui apparut en songe et lui dit : « Aie confiance, Ismérie, ta prière est exaucée : tu délivreras mes trois dévots chevaliers, tu seras baptisée et honorée de Mon nom. Par toi la France sera enrichie d'un trésor inestimable... Par toi Mon nom sera célèbre par toute la terre, et enfin je t'admettrai près de

*Moi, pour toujours, au paradis.* » La chambre d'Ismérie était toute parfumée des odeurs les plus exquises, son cœur débordait de joie.

**LA FUITE :** La nuit suivante, elle se rendit secrètement à la prison. A son arrivée, elle trouva la porte miraculeusement ouverte ; Ismérie se hâta de leur raconter le songe et elle leur dit que non seulement elle était résolue à les délivrer, mais qu'elle voulait s'enfuir avec eux : *« Suivez-moi hardiment, ne craignez rien, j'ai toute confiance en votre Dieu et en la très sainte Vierge dont je porte l'image ; ils nous guideront, nous aideront et nous sauveront. »*

Arrivés aux portes de la ville, ils les trouvèrent ouvertes ; ils se hâtèrent, et bientôt ils se trouvèrent sur le bord d'un des grands bras du Nil, ne sachant comment le traverser. Tout à coup ils virent de la rive opposée du fleuve se détacher une petite barque dirigée par un jeune homme à la figure noble et gracieuse ; en un moment il fut près d'eux, et *« sans autre saluade, il leur dit : C'est pour vous que je viens, noblesses, entrez, je vous passerai à l'autre bord, car je sais votre désir »*. Arrivés sur l'autre rive ils continuèrent leur voyage et marchèrent pendant trois heures. Ismérie, harassée de fatigue les pria de vouloir bien la laisser reposer un peu. Cachés, ils se livrèrent à un paisible sommeil.

**EN FRANCE :** Ce sommeil devait être suivi d'un réveil merveilleux. Quand ils ouvrirent les yeux à la lumière, ils se demandèrent où ils étaient. Leurs oreilles étaient frappées des sons *« d'une cornemuse de laquelle un pastre passoit*

*quelques fredons »*. Les chevaliers coururent vers lui et, se croyant encore en Égypte, lui demandèrent *« en langue mauresque »* où ils étaient.

*« Seigneurs, parlez français si vous voulez que je vous entende, répond le berger. »*

*« Nous sommes donc en France ? Mais dans quelle province, dans quel diocèse ? »*

*« Dans la province de Picardie, mes seigneurs, dans le diocèse de Laon, et tout proche du château de Marchais. »*

C'était le propre château des chevaliers, leur maison paternelle. Ils remercièrent le ciel avec effusion pour ce nouveau bienfait. En passant dans un jardin, la statue se fit si pesante dans les bras d'Ismérie, qu'elle dut être déposée à terre. Ils comprirent que la sainte Vierge avait choisi cet endroit pour y être honorée. Et en effet, après leur réception au château avec tous les sentiments de surprise, de joie, de reconnaissance, ils se rendirent à Laon, accompagnés de la princesse, assistèrent au baptême que l'évêque lui conféra avec le nom de Marie, et obtinrent du prélat la permission de bâtir une église à la Mère de Dieu. Ils la construisirent dans le jardin choisi par elle, et lui donnèrent le nom de Notre-Dame de Liesse. Les miracles qui s'y accomplirent attirèrent des foules et peu à peu autour de l'église le bourg de Liesse s'éleva.

*« Finalement, la damoiselle Marie, appelée autrefois Ismérie, fit sa demeure avec la mère des chevaliers. Elle vécut ainsi saintement peu de jours ; si qu'estant passée à plus honorable vie, fut son corps enterré en la mesme église de Notre-Dame de Liesse. »*

**LES GRANDS PÈLERINAGES :** Dès le temps d'Is-

mérie et des chevaliers, le pèlerinage de Liesse acquit une très grande célébrité. On y accourut de toute la France.

Parmi les pèlerins de marque, on compte le roi Louis VII, Charles VII qui y vint après son sacre à Reims, et sainte Jeanne d'Arc qui l'accompagna. Louis XI fit quatre pèlerinages à Liesse ; François I<sup>er</sup> en fit trois. Henri II vint y faire séjour en 1554 ; puis on y vit François II après son sacre, accompagné sans doute de Marie Stuart, puis Charles IX qui y vint trois fois.

La famille des Bourbons montra la même piété. Marie de Médicis y vint en pèlerinage : « à ce qu'il plût à la belle dame d'intercéder pour elle, pour avoir lignée ». L'enfant qui fut accordé à ces instantes prières fut Louis XIII. Celui-ci fit quatre fois ce pèlerinage, ainsi que la reine Anne d'Autriche. Ils comblèrent le sanctuaire de leurs largesses, et demandèrent en retour un fils, qui ne leur fut donné que lorsque le pieux roi eut, par un vœu solennel, consacré son royaume à la Mère de Dieu. L'enfant tant désiré était Louis XIV. Souvent le grand roi vint rendre grâce à Notre-Dame de Liesse du bienfait de sa naissance.

**LA RÉVOLUTION :** Au XVI<sup>e</sup> siècle, les Huguenots exercèrent leur rage sur le sanctuaire vénéré de Liesse.

Mais plus terribles encore furent les fureurs de la Révolution. Liesse allait se voir ravir, pour un temps, par la Révolution, ce trésor inestimable qu'elle gardait si précieusement depuis bientôt sept siècles.

A la même époque eut lieu l'attentat qui mit le comble à de nombreux sacrilèges. Un jour, des bandits, étrangers à Liesse,

s'introduisent dans l'église pour en faire disparaître la statue qui, bien que dépouillée de tout ornement, attirait cependant encore de nombreux pèlerins. Les profanateurs saisirent la statue et la jetèrent au milieu des flammes, bientôt le bruit de l'attentat se répandit dans Liesse. Vite, on arracha au foyer incandescent la statue bien-aimée, mais déjà elle était carbonisée en partie : des personnes pieuses recueillirent ces précieux débris et les conservèrent avec soin.

**UNE ÈRE NOUVELLE :** Quand la restauration du culte permit d'ouvrir l'église, un prêtre découvrit dans les combles, une tête de vierge en pierre. On l'éleva sur un support de bois, on l'entoura de carton et on revêtit cette espèce de statue d'ornements dont la forme rappelait aux yeux des fidèles la statue miraculeuse. On déposa aux pieds de cette statue improvisée les cendres et les charbons de la première. C'était en 1802.

La Vierge du ciel se remit à accorder aux pèlerins les mêmes faveurs qui avaient rendu Notre-Dame de Liesse si célèbre dans le monde entier. ●



**Sanctuaire Notre-Dame de liesse :**

<https://www.notredamedeliesse.fr>

03 23 22 20 21 - Mail : [ndliesse@orange.fr](mailto:ndliesse@orange.fr)



## Mehdi, de l'Islam à la foi catholique : « Je suis amoureux du Christ ! »

Interview : Guillaume Sorin

**MEHDI, PEUX-TU NOUS PARLER DE TES ORIGINES, DE TA FOI AVANT TA CONVERSION ?**

**Mehdi :** Je suis d'origine algérienne par mes deux parents. Nous sommes arrivés en France dans les années 70 et nous nous sommes installés à Saint-Etienne dans un quartier ouvrier populaire. J'avais la chance de suivre l'école privée. Le week-end, je fréquentais l'école coranique où j'apprenais l'arabe et le coran. Même si j'allais à l'école catholique, je ne peux pas dire que j'étais attiré par la religion chrétienne, d'autant plus que nos parents nous demandaient de garder une certaine distance et de ne pas écouter ce qui se disait. Nous ne participions pas non plus au catéchisme. J'étais plutôt solitaire, très curieux, j'aimais lire malgré tout même si j'étais vraiment turbulent et surtout colérique. Dès l'âge de 7-8 ans, je faisais ma prière musulmane cinq fois par jours, (ce qui est rare), comme il nous l'était demandé et je priais Dieu de m'aider à me débarrasser de cette colère. Puis finalement, un peu plus tard, je me suis mis à fréquenter beaucoup la mosquée où nous vivions un Islam traditionnel, l'Islam de nos parents avec peu de théologie mais une pratique forte. Vers la fin des années 80 les salafistes sont arrivés dans nos quartiers. Ils vivaient un islam pur et je me suis rapproché de cette mouvance. C'était un enseignement radi-

cal. Pour moi les choses s'entrechoquaient. J'étais entré dans un rôle de voyou et finalement je me retrouvais hors du système scolaire avec un fort sentiment anti français pour deux raisons. La première liée à la religion, puisque les chrétiens sont des mécréants (donc tous les français). La seconde comme fils d'ouvrier, pauvre, venant d'un pays colonisé... J'écoutais de la musique RAP. C'est tout cet environnement qui a structuré mon adolescence. Pour résumer, j'étais délinquant, pratiquant et anti-français.

**DANS TON PARCOURS, EST-CE QU'IL Y A EU UN MOMENT PARTICULIER QUI A ÉTÉ DÉCISIF ?**

**Mehdi :** A 16 ans, je suis entré dans un temple protestant par pure provocation. Je vois le pasteur et le provoque. Il reste calme et droit dans sa foi. Cela m'a beaucoup ébranlé. Il m'a simplement dit que Jésus m'aimait et qu'il voulait changer ma vie. Il y avait aussi cette parole de Jean inscrite sur un mur : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* ». Pour moi ça a été un électrochoc. J'ai voulu creuser la question de cet homme qui s'autoproclame Fils de Dieu. C'était inconcevable pour nous, une véritable hérésie. Je suis LA vérité et LA vie, mais vers quoi, vers où ? Le pasteur m'a donné finalement une bible et j'ai mis très longtemps avant de l'ouvrir car je considérais cela comme un péché.

Enfin Dieu s'est révélé par Sa Parole. J'ai été bouleversé par les psaumes, comme une expérience mystique, cela correspondait à ma vie, la désolation, l'attente, la consolation. C'est tout ce qui est exprimé dans ces psaumes du peuple de Dieu qui attend le Messie. C'était mon chemin. Puis un autre livre m'a touché en profondeur : la vie de Jésus. C'était complètement à l'opposé de ce que je savais : un homme de paix, donné, aimant et qui sauve le monde de ses péchés.

Enfin cet homme m'intéressait car il pouvait changer ma vie, une vie pas très reluisante. J'ai donc commencé à prier et à ma grande surprise je suis entré en relation avec Dieu. Je ne faisais plus mes prières comme avant, mais je priais et je nouais une relation. Cela a été un changement de fond dans ma vie.

**C'ÉTAIT LE DÉBUT D'UN LONG CHEMIN ? AVEC PEUT-ÊTRE DES DIFFICULTÉS AUSSI ?**

**Mehdi :** Oui, Je sentais au fond de moi qu'il fallait que j'abandonne certaines choses, car Jésus était devenu mon modèle. Je me suis mis à beaucoup lire et en particulier de la littérature japonaise. Je vis mon rapport à Jésus comme les samouraïs : dans une relation de maître et de disciple. Jésus est mon maître et je veux être son disciple. Le terme « disciple » revient d'ailleurs souvent dans l'évangile. Je me suis mis en mode *maître-disciple* avec ma bible.

A 20 ans, je quitte Saint Etienne pour aller à Valence et fais la rencontre d'un éditeur protestant, membre du Conseil Presbytéral. Il a autorité pour me baptiser. Je lis

dans la bible l'épisode du baptême de l'Ethiopien qui sera baptisé par Philippe. Je demande le baptême dans l'Eglise Réformée de France. Je veux être baptisé dans une rivière, comme pour l'Ethiopien. Cet ami me baptise dans la vallée de l'Eyrieux, près de Valence. Nous sommes tous les deux. Quand je suis plongé dans les eaux du baptême, alors que je n'ai pas beaucoup de connaissances théologiques, je suis convaincu que je suis né de nouveau ; qu'une nouvelle vie extérieure mais surtout intérieure va s'ouvrir ; que je vais devoir cultiver cette vie pour laisser le Christ prendre toute la place en moi.

A 23 ans, je pars faire une école d'art dramatique en Suisse. Je suis alors confronté à un nouveau monde, un monde athée que je ne connaissais pas. J'avais connu à Valence, un monde un peu hippie, proche de la nature, incroyant, mais pas hostile. En école d'art, je suis par contre dans un milieu très hostile à la foi chrétienne. Le cycle dure trois ans que je vais vivre de manière assez douloureuse. Je suis également très éprouvé car j'avais arrêté l'école à 14 ans. Or, je me retrouve dans une école supérieure d'art dramatique, niveau Bac +3. C'est très dur.

J'avais un ami d'enfance catholique d'origine polonaise, rencontré dans une maison de correction. Il parlait tout le temps de Jésus, et il avait son chapelet autour du cou. On échangeait beaucoup sur nos deux conceptions de la foi.

A la fin de cette première année, il me propose de faire une retraite dans un monastère. J'accepte très vite, ce qui l'a étonné. Je me retrouve à l'abbaye de Sept-Fons au milieu de 80 frères cisterciens, assez jeunes,

dans l'Allier. Quand j'entre pour la première fois dans la chapelle, j'entends la voix de ces moines qui chantent les psaumes, c'est comme si Dieu chantait en moi.

Quelques jours plus tard, il y a le temps de l'Adoration. Je fais alors une véritable expérience mystique de goûter à la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Je goûte le mystère que ce qui est exposé sur l'autel c'est Jésus, mon maître. Il est Celui que je prie, à qui je parle, c'est mon confident, mon ami, mon Dieu. Il est là. Je me sens enveloppé de Sa tendresse. Je me plonge dans cet inconnu de ce cercle doré sur l'autel. Quand je sors de ce temps de prière, je demande au frère-hôtelier ce qui s'est passé. Il me parle de la présence réelle qui est là à chaque messe et à chaque Adoration. Et dans un acte de foi, je lui dis : « *Alors ! Je suis catholique !* » Je suis convaincu alors que la source est là. Je découvre que les catholiques ont le sommet de la foi chrétienne, l'Eucharistie. En 2013, après avoir fait ma demande pour entrer dans la foi catholique, j'ai fait deux ans de catéchuménat adulte en Suisse. Mon baptême étant valide, à Pâques, j'ai communié ; quarante jours après j'ai fait ma confirmation. Je continue à découvrir la grande communion qu'est l'Eglise catholique.

**TU ES DEvenu CATHOLIQUE MAIS QUEL ÉTAIT TON RAPPORT AVEC LA FRANCE QUE TU AS DÉTESTÉE, AVEC LES CHRÉTIENS AUSSI ?**

**Mehdi :** J'ai ouvert la porte sur une histoire de France que je connaissais très peu et qui commençait bien avant 1789. Je me suis plongé dans l'histoire chrétienne de la

France, dans la figure des grands saints, dans tous les sanctuaires. Ce fut pour moi une vraie réconciliation. J'ai enfin compris qu'il y avait une histoire beaucoup plus riche que la citoyenneté, la laïcité et que la France était profondément chrétienne.

La difficulté a été d'intégrer la communauté catholique. Autant avec les saints, j'avais de vrais frères et sœurs dans la foi, avec des prêtres et des religieux aussi, autant avec les catholiques, c'était très dur. Je sortais d'une communauté musulmane où l'on est très accueillant, je venais de chez les protestants qui ont un bon sens de l'accueil, et je me retrouvais chez les catholiques où j'étais chez moi tout seul le dimanche. J'ai passé plusieurs années à fêter Pâques et Noël tout seul. J'étais es-soulé, même si plusieurs personnes m'ont aidé pendant ce cheminement.

La conversion n'est jamais finie. Je me suis marié il y a un an et demi avec une charmante épouse qui est catholique. Je redécouvre ma conversion qui est un puits sans fondet qui étanche une soif inextinguible. Ma conversion prend vraiment une autre dimension. C'est par mon épouse que je suis appelé à être saint. Mais cela demande quelques sacrifices...

**ET COMMENT TES AMIS ET TA FAMILLE ONT-ILS ACCEPTÉ CE NOUVEL ENGAGEMENT ?**

**Mehdi :** J'ai perdu la quasi-totalité de mes amis d'enfance musulmans. Cela est lié grandement à ma conversion et à l'éloignement géographique.

Avec ma famille, on fait du mieux que l'on peut pour maintenir des liens, pour essayer de se comprendre, de s'aimer sans

se faire trop de mal. Je leur ai fait et je leur fais beaucoup de mal par ma conversion. J'ai une vraie douleur de ne plus faire partie de la communauté musulmane. Il y a une petite rupture avec ma famille à cause de cela : je ne peux plus faire le Ramadan avec eux ni participer aux grandes fêtes. Il y a des douleurs de chaque côté.

Nul n'est prophète en son pays, et dans une famille c'est encore plus délicat car s'y mêlent de la passion, de l'émotion, des blessures. Je prie pour eux et à leur manière ils prient pour moi. Ils respectent mon choix, ce qui n'enlève pas la douleur. J'ai un ami dont la sœur est devenue religieuse, sa mère est tombée en dépression, alors qu'ils sont catholiques pratiquants. Des douleurs se créent quand un enfant fait un choix radical ou différent.

Mais j'étais trop amoureux de Jésus. Quand quelqu'un est amoureux d'une autre personne, vous avez beau vouloir lui faire entendre raison, rien n'y fait. J'ai la chance d'avoir des parents qui veulent maintenir le lien et je continue à les voir. Mon père essaie à chaque fois un peu de me récupérer... Avec la communauté c'est plus difficile, à cause de la pression sociale et du droit à l'apostasie en Islam qui n'est pas tranché. Il y a le déshonneur, la condamnation de l'apostasie qui peuvent créer de grosses tensions.

**A NOUS CATHOLIQUES, QUEL CONSEIL DONNERAIS-TU POUR PARLER À NOS FRÈRES MUSULMANS ?**

**Mehdi :** La première chose qui peut toucher un musulman est le zèle et la joie du chrétien qui lui parle, de son engagement. J'ai été très touché par un pasteur qui est

venu me voir et qui rayonnait de quelque chose. La deuxième chose est de lui demander de mettre sur « pause » son « logiciel » musulman quelques instants, sa façon de voir Dieu, Jésus et d'écouter une autre histoire, celle de la révélation. Le musulman en a une très mauvaise connaissance de Jésus, suivant en cela la façon dont est écrit le Coran. Pour lui Jésus est un prophète qui a prêché un Dieu unique que les chrétiens ont falsifié. Les musulmans ne partent pas de la même base. Il faut d'abord leur demander d'écouter l'histoire à partir de la Révélation.

Ce qui peut toucher un musulman est la miséricorde infinie de Dieu et la liberté. Beaucoup de convertis, dont je fais partie, disent que les premières choses qu'ils ont senties quand ils sont devenus chrétiens est qu'ils étaient libres. Dans leur vie de prière, ils ne répondent plus à des injonctions, à des préceptes légalistes. Ils ne « font » plus leur prière, mais ils entrent en relation avec Dieu.

**MEHDI, PEUX-TU NOUS PARLER MAINTENANT DE LA MISSION ISMÉRIE, GRÂCE À LAQUELLE NOUS NOUS SOMMES RENCONTRÉS ?**

**Mehdi :** Toute mon histoire m'a mené à Ismérie. Lors d'un forum « *Jésus, le Messie* », j'avais à cœur d'aider, je ne savais pas trop comment. J'ai rencontré alors des personnes : Olivier Bonnassies, Jean-Yves Neric, Odon Lafontaine, qui a écrit « *Le grand secret de l'Islam* ». On s'est assis autour d'une table avec un collectif d'une dizaine de personnes pour se demander ce que l'on pourrait faire pour accompagner ce mouvement. On s'est rendu compte, à

la lumière de mon histoire qu'il y avait trois besoins majeurs :

1. L'accueil et l'accompagnement des convertis, matériel et spirituel ;
2. La formation de ces convertis : leur donner un supplément de catéchisme. La formation aussi des chrétiens dans la recherche historico-critique sur les origines de l'Islam ;
3. L'annonce par notre vie, par la joie de l'Évangile : par internet, en répondant aux questions posées sur les forums ; par le biais de *Mission Angélu* : proposer des formations dans les paroisses ; faire de l'évangélisation de rue, à destination plutôt de nos frères musulmans. Le dialogue peut prendre plusieurs formes : par la charité chrétienne et par les mots.

**Mission Ismérie** est une proposition supplémentaire pour faire face à des enjeux importants. 10% des adultes baptisés sont des gens issus de l'Islam. En France, beaucoup de musulmans se posent des questions. En tant que chrétiens, nous devons apporter un message d'espérance, de paix à nos frères musulmans, en leur parlant de Jésus. Le directeur actuel de la *Mission Ismérie* est Marc Fromager, ancien Directeur de l'Aide à l'Église en Détresse. Il a sillonné le monde musulman et il a vu les conversions dans ces pays et l'importance de ce qui se passe après la conversion.

Pour ma part, je m'occupe de la partie accueil-accompagnement des convertis. C'est un travail en église et nous sommes en lien avec l'archevêché de Paris qui nous suit. *Mission Ismérie* est une association parisienne qui a un an d'existence. Vous savez, il n'y a pas une semaine sans

qu'un prêtre ne m'appelle pour me demander de l'aider avec un musulman car il ne sait pas comment faire...

Maintenant, nous avons une permanence dans la paroisse Saint-Joseph l'Artisan.

Mais nous avons besoin d'aide, d'abord par la prière : Tous les midis, récitez l'angélus pour la conversion des musulmans ! Ensuite vous pouvez nous aider financièrement pour toutes les missions que nous faisons dans les paroisses, les évangélisations de rue, les parcours de formations. C'est vraiment très important.

Par exemple, le prêtre d'une paroisse peut inviter *Mission Angelus* pour une évangélisation de rue. Dans les villes de France, on peut organiser un forum *Jésus le Messie* où il y aura des tables rondes, des conférences, des témoignages de gens issus de l'Islam. Chacun peut, avec ses charismes, faire quelque chose, là où le Bon Dieu veut qu'il travaille.

*Mission Ismérie* est un cœur qui bat et qui renvoie vers la prière ou différentes actions. Aujourd'hui, les gens convertis issus de l'Islam ne se cachent plus mais se montrent. Nous avons le projet par exemple de partir en pèlerinage à Notre-Dame de Liesse et de prier et louer le Seigneur. Nous sommes heureux, joyeux d'être chrétiens et nous voulons donner un message d'espérance dans des temps qui en manquent un peu. Nous sommes encore peu nombreux mais eux aussi, les apôtres, ont commencé à douze... Merci de m'avoir écouté et belle mission ! ●

<https://www.jesus-messie.org>  
<http://www.missionangelus.org>  
<https://mission-ismerie.com>



# LA COMMUNION SPIRITUELLE

## Une réalité qui peut durer et nous faire progresser

" Je ne puis m'empêcher de vous dire, ma chère Mère, la grâce que je reçus le jour du vendredi saint. Me trouvant dans un désir ardent de recevoir Notre Seigneur, je lui dis avec beaucoup de larmes ces paroles : « Aimable Jésus, je me veux consommer en vous désirant, et ne vous pouvant posséder en ce jour, je ne cesserai de vous désirer ! » Il vint me consoler de sa douce présence me disant : « Ma fille, ton désir, a pénétré si avant dans mon Cœur, que si je n'avais pas institué ce Sacrement d'amour, je le ferais maintenant pour me rendre ton aliment. Je prends tant de plaisir d'y être désiré, qu'autant de fois que le cœur forme ce désir, autant de fois je le regarde amoureusement pour l'attirer à moi. "

(Lettre à M. de Saumaise début avril 1687)

À l'époque on ne communiait pas le Vendredi Saint, non plus qu'ordinairement tout au long de l'année plusieurs jours chaque semaine : cette coutume était générale, y compris dans les monastères. Et ce fut un tourment pour Sr Marguerite-Marie qui désirait sans cesse l'union la plus étroite avec son Seigneur. Ainsi il vint lui-même lui enseigner la valeur très grande de cette communion de désir.

Monastère de la Visitation, Paray-le-Monial

COMMUNION SPIRITUELLE, COMMUNION DE  
DÉSIR, COMMUNION SACRAMENTELLE,  
QUELLES DIFFÉRENCES ?



La première chose que nous devons préciser : toutes les communions sont spirituelles ou tout du moins, la communion sacramentelle ne peut se suffire à elle-même si elle n'est pas spirituelle. Nous vous proposons, en cette période qui a bousculé nos habitudes, peut-être parfois justement trop habituelles de nous unir dans cette communion au Christ, d'approfondir ce sacrement si bénéfique à notre vie de grâce. Nous faisons appel à différents textes dont un publié par Louis Sahuc, paru dans *Sedes Sapientiae* n°88, de la Fraternité Saint Vincent de Cheméré le Roi (53), dont les frères se définissent comme disciples de saint Thomas d'Aquin, apôtres, dont la prédication est orientée au « *salut des âmes par la lumière* » (sainte Catherine de Sienne).

## RECEVOIR LE CORPS DU CHRIST

**S**elon saint Thomas, il y a plusieurs manières de recevoir l'Eucharistie : l'une sacramentelle, par laquelle on ne reçoit que le sacrement, et l'autre, spirituelle, par laquelle on reçoit l'effet du sacrement qui consiste à être spirituellement uni au Christ. Ne recevoir que le sacrement désigne la manducation sacramentelle seule, sans ses effets.

Mais il est aussi possible, selon saint Thomas, de ne recevoir le sacrement que par la seule manducation spirituelle, ce que nous nommons aujourd'hui la « *communio spirituelle* ».

De sorte que saint Thomas énonce en fait une troisième manière de communier, la plus parfaite, qui consiste à recevoir le sacrement par la manducation sacramentelle unie à la manducation spirituelle, car, dit-il, « *la manière parfaite de recevoir l'Eucharistie, c'est quand on reçoit le sacrement de telle sorte qu'on reçoit aussi son effet* ». Ce sont là les trois manières de communier que retiendra le Concile de Trente dans le décret sur la très Sainte Eucharistie.

## DEUX MANIÈRES « SPIRITUELLES » DE COMMUNIER

Rappelons d'abord ce que l'on entend ici par « spirituel ». Nous devons nous garder de prendre le sens de ce mot de la façon dont le comprennent les Protestants pour lesquels ce qui est spirituel n'existe pas réellement mais seulement dans l'esprit par le souvenir. Nous tenons au contraire que si la présence du Christ dans l'Eucharistie est effectivement spirituelle, elle n'en est pas moins vraie, réelle, et substantielle. Spirituel, ici, ne s'oppose pas à réel. Il s'oppose à matériel ou charnel. Ce n'est donc pas la foi en la présence du Christ dans

l'Eucharistie qui a pour effet qu'il s'y trouve vraiment. C'est parce qu'il s'y trouve réellement que nous croyons en sa présence.

La communion que nous appelons de nos jours communion spirituelle est ainsi une communion non sacramentelle, c'est-à-dire sans manducation réelle, physique ou matérielle, de la chair du Christ présente sous l'apparence de l'hostie consacrée. Mais elle obtient, par le désir qu'inspirent un amour ardent, une foi vive, un esprit respectueusement humble et confiant, de recevoir l'effet du sacrement dont saint Thomas nous dit qu'il consiste « *à être spirituellement uni au Christ* ».

## UNE COMMUNION DE DÉSIR

La théologie parle du désir pour le baptême. « *Le désir du baptême porte les fruits du baptême sans être sacrement* ». Le désir naît de l'amour et plus l'amour est étendu, plus il rassasie le désir de ses bienfaits. « *On participe d'autant plus à la lumière de la gloire, dit saint Thomas, qu'on possède une charité plus étendue, car l'ardeur de la charité règle l'ardeur du désir, et le désir rend en quelque sorte celui qui le conçoit digne et préparé à recevoir l'objet désiré* ».

Si la communion spirituelle obtient les effets du sacrement, si l'amour et la foi attisent le désir au point que la communion spirituelle, parfois, unit mieux encore au Christ que ne le fait une communion sacramentelle qui n'atteint pas un si haut désir, à quoi bon le sacrement lui-même ? Aussi, avant d'aborder les effets de la communion spirituelle, examinons les conditions qu'elle implique et qui, bien loin de





l'opposer à la communion sacramentelle, l'en rapprochent au contraire.

#### LA COMMUNION SPIRITUELLE NE SE SUFFIT PAS À ELLE-MÊME

Deux conditions essentielles valident la commu-

nion spirituelle. Le désir ou le vœu de recevoir ce sacrement et l'union au corps mystique du Christ.

La communion spirituelle suppose un empêchement de recevoir le sacrement de l'Eucharistie. Cet empêchement peut être lié à la nécessité où l'on se trouve de devoir confesser un péché grave dont on a une profonde contrition, à un manque de disposition suffisante (jeûne eucharistique, en particulier), ou encore à l'impossibilité matérielle de participer à la sainte messe. Cette communion exprime, en même temps que le désir d'union au Christ et à son corps mystique, le vœu et la volonté ferme de l'accueillir sacramentellement. « *La manducation spirituelle, dit en effet saint Thomas, inclut le vœu ou le désir de recevoir ce sacrement. C'est pourquoi on ne peut être sauvé sans avoir la volonté de le recevoir. Et comme ce vœu serait vain, si on ne l'accomplissait quand il y a lieu de le faire, il s'ensuit qu'il est évident que l'on est tenu de recevoir ce sacrement, non seulement d'après les préceptes de l'Eglise, mais d'après l'ordre du Seigneur qui dit : Faites ceci en mémoire de moi* ».

Ainsi la communion spirituelle et la communion sacramentelle ne se séparent ni ne s'opposent, et la communion spirituelle, pour conserver toute sa valeur et ses effets, ne saurait se suffire et dispenser

de la communion sacramentelle. Bien au contraire, ces deux modes de communion trouvent leur perfection dans leur unité.

#### LES EFFETS DE LA COMMUNION SPIRITUELLE

Il est vrai cependant que *« par la réception véritable du sacrement, on obtient plus pleinement son effet que par son seul désir »*. Plus pleinement laisse entendre que l'effet du sacrement reçu en esprit n'atteint pas la plénitude de celui qu'obtient la manducation sacramentelle : il est en quelque sorte atténué, incomplet, jusqu'à l'accomplissement du vœu qu'il contient. La communion spirituelle, non seulement obtient l'effet du sacrement, mais en anticipant la communion sacramentelle, en procure, sinon tous les fruits, du moins *« de très considérables »*.

Dans **l'imitation de Jésus-Christ**, il est écrit ce sujet : *« Qu'il est heureux et agréable à Dieu, celui qui vit de telle sorte et qui conserve sa conscience si pure, qu'il serait préparé à communier tous les jours et communierait en effet, s'il lui était permis et qu'il pût le faire sans singularité ! (...) Que si des motifs légitimes l'empêchent d'approcher de la sainte Table, il conservera toujours l'intention et le saint désir de communier, et ainsi il ne sera pas entièrement privé du fruit du Sacrement. Quoique tout fidèle doive, à certains jours et au temps fixé, recevoir avec un tendre respect le Corps du Sauveur dans son Sacrement et rechercher en cela plutôt la gloire de Dieu que sa propre consolation, cependant il peut aussi communier en esprit tous les jours, à toute heure, avec beaucoup de fruit. Car il communie de cette manière, et se nourrit invisiblement de Jésus-Christ, toutes les fois qu'il médite avec piété les mys-*

tères de son Incarnation et de sa Passion, et qu'il s'enflamme de son amour ».

### COMMENT COMMUNIER SPIRITUELLEMENT ?

#### SE PRÉPARER À LA GRÂCE

La communion spirituelle est un acte purement intérieur. A la différence de la communion sacramentelle, aucun signe sensible ne la soutient, aucun rite particulier n'en établit l'ordonnance.

Sa forme est des plus simples, des plus discrètes et des plus faciles. Elle pourrait se résumer à quelques mots : « *Veni, Domine Jesu ! Venez, Seigneur Jésus !* » Saint Alphonse-Marie de Liguori rapporte que la bienheureuse Jeanne de la Croix disait de la communion spirituelle qu'« *elle n'attire l'attention de personne, ne réclame aucun jeûne, ni permission du directeur (...): un acte d'amour, il n'en faut pas davantage* ». ●

#### PRIÈRES POUR UNE COMMUNION SPIRITUELLE

Saint Alphonse proposait lui-même l'acte suivant, acte de foi dans la présence vraie, réelle, et substantielle du Christ dans l'Eucharistie : « *Mon Jésus, je crois à votre présence dans le très Saint Sacrement. Je vous aime plus que toute chose et je désire que vous veniez dans mon âme. Je ne puis maintenant vous recevoir sacramentellement dans mon cœur : venez-y au moins spirituellement. Je vous embrasse comme si vous étiez déjà venu, et je m'unis à vous tout entier. Ne permettez pas que j'aie jamais le malheur de me séparer de vous* ».

#### LA PRIÈRE POUR LA COMMUNION SPIRITUELLE DE MGR CENTÈNE, ÉVÊQUE DE VANNES

« Seigneur Jésus, je crois fermement que Tu es présent dans le Saint Sacrement de l'Eucharistie. Je T'aime plus que tout et je Te désire de toute mon âme. "Après toi languit ma chair comme une terre assoiffée" (Ps 62).

Je voudrais Te recevoir aujourd'hui avec tout l'amour de la Vierge Marie, avec la joie et la ferveur des saints.

Puisque je suis empêché de Te recevoir sacramentellement, viens au moins spirituellement visiter mon âme.

Que ce jeûne eucharistique auquel je suis contraint me fasse communier à Tes souffrances et surtout, au sentiment d'abandon

que Tu as éprouvé sur la Croix lorsque Tu t'es écrié : "Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné."

Que ce jeûne sacramentel me fasse communier aux sentiments de Ta Très Sainte Mère et de Saint Joseph quand ils T'ont perdu au temple de Jérusalem, aux sentiments de Ta Sainte mère quand elle Te reçut, sans vie, au pied de la Croix.

Que ce jeûne eucharistique me fasse communier aux souffrances de Ton Corps mystique, l'Église, partout dans le monde où les persécutions, où l'absence de prêtres, font obstacle à toute vie sacramentelle.

Que ce jeûne sacramentel me fasse comprendre que l'Eucharistie est un don surabondant de Ton amour et pas un dû en vue de mon confort spirituel.

Que ce jeûne eucharistique soit une réparation pour toutes les fois où je T'ai reçu dans un cœur mal préparé, avec tiédeur, avec indifférence, sans amour et sans action de grâce.

Que ce jeûne sacramentel creuse toujours davantage ma faim de Te recevoir réellement et substantiellement avec Ton corps, Ton sang, Ton âme et Ta divinité lorsque les circonstances me le permettront.

Et d'ici là, Seigneur Jésus, viens nous visiter spirituellement par Ta grâce pour nous fortifier dans nos épreuves. Maranatha, viens Seigneur Jésus. »



# L'AVENT ET NOËL

## L'ATTENTE ET LA VENUE DE JÉSUS

Marie attend la naissance de Jésus. Les chrétiens du monde entier sont aussi dans cette attente de la venue de cet avènement. Le mois de décembre est traditionnellement appelé le « *mois de Jésus naissant* ». Préparons-nous à bien vivre cette période de l'Avent. C'est la période durant laquelle nous nous préparons intérieurement à célébrer Noël, événement inouï, et décisif pour l'humanité, puisque Dieu s'est fait homme parmi les hommes :

de sa naissance à sa mort sur la Croix, il a partagé en tout la condition humaine, à l'exception du péché. Chacun est appelé à la vigilance et au changement de vie. La parole des Prophètes, qui retentit en chaque liturgie dominicale de l'Avent, redit la nécessité de la conversion et de la préparation du cœur, comme le rappellent également les autres lectures de la messe. Le début de l'Avent marque aussi l'entrée dans une nouvelle année liturgique : celle-ci commence chaque année avec ce temps de préparation à Noël, pour s'achever une année plus tard à la même période, en la fête du Christ Roi de l'univers.

### QUE VIVAIT JÉSUS DANS LE SEIN DE MARIE ?

#### QUE VIVENT TOUS LES BÉBÉS DANS LE SEIN DE LEUR MÈRE ?

Les recherches scientifiques des dernières années l'attestent : la période prénatale et la petite enfance sont deux périodes décisives pour l'évolution de l'être humain.

C'est durant les premières années de vie - période prénatale comprise - que sont définies l'architecture et les capacités fonctionnelles du cerveau. Ni le fœtus, ni le bébé ne peut décider pour lui-même. L'in-

fluence des parents et de l'environnement est déterminante pour ce façonnage « *primaire* ».

#### LE DÉVELOPPEMENT « SENSIBLE » DU FŒTUS

Les échanges entre la mère et l'enfant sont extrêmement nombreux pendant toute la période néo-natale, mais quelle est la nature de ces échanges ?

Le lien unique entre une mère et son enfant va d'abord se réaliser par le sang, non seulement de la mère vers l'enfant mais aussi, et c'est moins connu, de l'enfant vers sa mère.



En observant les réactions aux stimuli d'un fœtus, on se rend compte que la vie utérine est loin d'être inerte et que le fœtus est doté d'abondants facteurs sensoriels qui lui assurent une vie riche et structurante.

#### QUELQUES ÉTAPES DU DÉVELOPPEMENT FŒTAL

Dès la troisième semaine après la conception, le cœur du bébé bat.

A sept ou huit semaines, le fœtus réagit si on stimule la région péribuccale.

Son sens du goût apparaît entre la huitième et la onzième semaine.

A vingt-deux semaines, l'ouïe est déjà bien développée car le bébé sursaute en présence d'une musique au volume élevé qu'il perçoit au travers de la paroi utérine. Dès le quatrième mois, le fœtus sait reconnaître la voix maternelle. Même s'il ne la perçoit pas de la même manière, il reconnaîtra aussi la voix de son papa à la naissance.

L'haptonomie, ou science du toucher, est une science plutôt récente qui permet au fœtus d'entrer en communication avec ses parents au travers de la paroi utérine.

#### L'HYPER SENSIBILITÉ DU FŒTUS

Contrairement à l'idée reçue, le fœtus dispose de récepteurs, voies neuronales et Cortex, capables de transmettre et recevoir la douleur. Le tout-petit serait même plus sensible à la douleur que l'adulte en raison de la densité des récepteurs dont il dispose. Le fœtus dispose d'une mémoire, non pas consciente mais émotionnelle, qui s'inscrit durant les derniers mois de la grossesse dans l'amygdale, socle neurologique des émotions, et notamment de la peur.

#### LES BLESSURES À L'AMOUR : COMMENT LES GUÉRIR ?

Au-delà de ces aspects purement sensoriels, ce qui est marquant dans notre développement d'être humain est que nous sommes créés par amour et pour l'amour.

Pour grandir, le fœtus a besoin de se sentir aimé et attendu par ses parents et que ces derniers le lui disent !

Une autre cause de souffrance peut survenir dans le cas d'une conception après une fausse couche ou du décès d'un autre enfant. Bernadette Lemoine, psychologue précise : « *Tout dépend du degré de sensibilité de l'enfant et de celui de sa maman mais une fausse couche, ou le deuil d'un autre enfant à naître est l'un des facteurs qui peuvent fragiliser l'enfant à naître : il se sent accueilli dans un nid de tristesse.* »

Par des paroles très simples de sa maman, l'enfant comprend que s'il peut ressentir une certaine tristesse chez sa maman, il n'en est pas responsable.

De façon plus large, la maman peut être soumise à une épreuve particulière pendant sa maternité (deuil d'un proche, situation de chômage, souci de santé, fatigue exceptionnelle de la maman nécessitant l'alitement, alerte du corps médical sur une suspicion de malformation du bébé, voire pression pour avorter...). Toutes ces émotions fortes qu'éprouve la maman peuvent avoir un retentissement sur l'enfant et elle devra les dire à son enfant pour qu'il ne se sente pas coupable





de l'angoisse qu'il perçoit chez elle.

Si la naissance se révèle difficile, il faut aussi et avant tout penser à rassurer le bébé. Parfois, la maman n'est pas en état de le faire immédiatement et le papa a l'occasion de prendre tout de suite sa place auprès de son enfant

en le protégeant et en le rassurant.

Ainsi l'enfant ressentira l'investissement affectif de chacun de ses deux parents et vivra intensément tous les événements qu'ils soient positifs ou traumatiques, au premier desquels s'inscrit la peur d'être séparé de sa maman.

La nature n'aime pas la rupture et l'homme rompt cette unité voulue par Dieu quand il s'arroge le pouvoir de créer, de manière artificielle, les conditions nécessaires à la fécondation. Ainsi, avec la PMA, l'enfant est séparé, trié, voire supprimé pour être réimplanté. Et que dire de la GPA où la maman va décider volontairement de ne pas s'attacher à l'enfant qu'elle porte, ce qui est une blessure inouïe infligée à un enfant.

La mémoire de l'enfant s'inscrit à partir de la maman qui l'a porté et du papa qui l'a accompagné. Ces ruptures décidées par des adultes vont générer de très graves troubles d'identité chez ces enfants.

#### L'ÉVEIL À L'AMOUR IN UTERO

Il n'est jamais trop tôt pour éveiller l'enfant à l'amour divin. La maman est autant res-

ponsable de développement physique de son enfant, qu'elle est responsable de son développement spirituel qui commence dès la conception.

Associer les enfants à naître à la prière, c'est notamment ce qu'expérimente Rachel Abdalla, présidente de l'Association Catholique Brésilienne « *Les petits enfants du Seigneur* », qui explique : « *Parler aux tout-petits dès leur conception est un exercice bénéfique pour leur apprendre à avoir foi, à attendre de voir ce qui n'est pas encore visible à leurs yeux mais qu'ils peuvent déjà sentir à travers le cœur* ». En effet, la maman doit raconter à son enfant ce qu'elle voit avec les yeux et avec le cœur, des merveilles que nous offre notre Créateur ! Quelle meilleure initiation pour l'enfant à naître que de « *croire en ce qu'il ne peut pas voir mais qui, en effet, existe, car il aura appris à avoir foi, à attendre pour voir ce qui n'est pas encore visible à ses yeux, mais qu'il peut déjà sentir avec le cœur.* »

L'enfant doit entendre prier ses parents et il vit déjà de la vie spirituelle de sa maman. Ainsi les parents pourront confier leur tout-petit à un saint patron et en tout état de cause cet enfant bénéficie, dès sa conception, d'un ange gardien à qui il faut le confier. L'enfant à naître doit déjà avoir sa place au sein de la prière familiale, c'est la famille qui l'accueille et la place de cet enfant est unique. L'arrivée d'un enfant est souvent l'occasion de renforcer sa vie de prières pour un foyer. Une autre pratique trop peu connue consiste à demander à un prêtre de recevoir la bénédiction pour l'enfant à naître et pour sa maman. ●

## LA NAISSANCE DE JÉSUS

Michée 5, 2-3 : «*Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi Celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité. C'est pourquoi Il les livrera jusqu'au temps où enfantera Celle qui doit enfanter.*»

C'est au cœur de la nuit, au cours de la saison la plus rigoureuse, dans la grotte, habitation des troupeaux, que vint à la lumière, à la plénitude des temps, le Messie promis, Jésus, le Sauveur des hommes.

Aucun bruit autour de Lui ; un bœuf et un âne réchauffent le pauvre Enfant nouveau-né ; une femme humble, un homme pauvre et fatigué en adoration devant Lui.

Ne se font entendre que les cris et les pleurs de Dieu devenu enfant. Et par ces pleurs, par ces cris, Il offre à la justice divine la première rançon pour notre réconciliation.

Depuis plus de quatre millénaires, Il est attendu ; c'est avec des soupirs que les Patriarches en avaient invoqué la venue ; les auteurs sacrés avaient prophétisé clairement et le lieu et l'époque de Sa naissance... Pourtant tout est silence et il semble que nul ne sait rien de ce grand avènement. Un peu plus tard seulement, des bergers qui gardaient leurs troupeaux dans les champs viennent Lui rendre visite. Ils ont été avertis par des esprits célestes de cet avènement grandiose, et invités à se rendre à la grotte où Il se trouve.

Qu'ils sont nombreux et importants, les enseignements qui partent de la grotte de Bethléem ! Oh, comme notre cœur doit se sentir brûlant d'amour pour Celui qui s'est fait toute tendresse pour nous ! Comme nous devrions avoir au cœur le désir de conduire le monde entier à cette humble grotte, refuge du roi des rois, plus grande que tout palais humain,



## NOËL

parce que trône et demeure de Dieu ! Demandons à ce divin Enfant de nous revêtir d'humilité, parce que seule cette vertu nous fera goûter ce mystère rempli de tendresse divine. Ce petit Enfant, qui est tout mansuétude et douceur, veut insuffler en nos cœurs, par Son

exemple, ces vertus sublimes, afin que dans ce monde déchiré et bouleversé surgisse une ère de paix et d'amour. Par Sa naissance, Il nous indique notre mission : mépriser ce que le monde aime et recherche.

Prosternons-nous devant la crèche, et offrons à Jésus tout notre cœur, sans réserve ; promettons-Lui de suivre les enseignements qui viennent à nous depuis la grotte de Bethléem, et peuvent presque se résumer en ceci : Vanité des vanités, tout est vanité. ●

Sources : Olivier et Catherine Bosson (Groupe saints Louis et Zélie Martin, Carcassonne)

Livret Décembre : mois de Jésus naissant

CEC : Catéchisme de l'Eglise catholique, § 1095

### PRIÈRE DEVANT LA CRÈCHE

Ô Jésus, petit enfant dans la crèche, je crois que Vous êtes le Fils de Dieu : j'espère en Vous, parce que je sais que Vous êtes venu pour nous sauver, pour nous ouvrir le Ciel.

Ô bon Jésus, prenez mon cœur, je Vous le donne. Aidez-moi à obéir à Votre sainte volonté.

Ô Marie, priez pour moi afin que mon cœur puisse s'enrichir des trésors de la grâce et se remplir de toutes les vertus.

Ô, Saint Joseph, aidez-moi à préparer mon cœur qui est destiné à être la demeure du divin Enfant.

Jésus, je Vous aime de tout mon cœur







# Abonnement à la revue Etoile Notre Dame

**Nous avons besoin  
DE VOUS !**

Oui, je m'abonne ou me réabonne  
pour 1 an (11 numéros)

Abonnez-vous et abonnez des personnes que vous aimez et que vous portez dans la prière, à notre bulletin « l'Etoile Notre Dame ». Il encourage à se rendre en pèlerinage, à répondre aux appels de Notre Dame, à fortifier notre foi qui est un feu à nourrir en continu. Le montant de l'abonnement couvre uniquement les frais soit 15 € pour la France et 20 € pour les Dom-Tom et l'étranger. Vous pouvez aider notre association en ajoutant une cotisation de 10 € pour nous soutenir dans notre apostolat. L'association fait célébrer chaque jour des messes pour tous ses membres cotisants et bienfaiteurs.

Abonnements et cotisations sont des **soutiens indispensables à la vie de l'association.**

- 15€ : FRANCE**
- 20€ : DOM-TOM ET ÉTRANGER**
- 10€ : COTISATION DE SOUTIEN À L'ASSOCIATION**  
Nous faisons célébrer chaque jour des messes aux intentions des cotisants - plus de 800 messes par an.
- DON** : Votre don nous aidera pour faire venir des prêtres en pèlerinage et pour des aides urgentes aux prêtres qui en ont besoin.

L'échéance de votre abonnement est indiquée sur l'emballage du bulletin au-dessus de votre adresse.

## Commande de livres, chapelets, CD..., Dons S.O.S. Prêtres

TITRE	QUANTITÉ	MONTANT
.....	.....	.....€
.....	.....	.....€
.....	.....	.....€
.....	.....	.....€
.....	.....	.....€

Règlement par carte bancaire       Règlement par chèque

N° inscrit sur la carte :

\_\_\_\_\_

<b>Sous total libraire</b>	.....€
<b>Port Librairie France</b>	5 €
<b>Dom-Tom</b>	10 €
<b>Abonnement</b>	.....€
<b>Cotisation</b>	.....€
<b>Don</b>	.....€

### MES COORDONNÉES

M.  Mme  Mlle  Père  Frère

Sœur

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Courriel \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_

**ETOILE NOTRE DAME**  
 BP 60434 - 53104 Mayenne Cédex  
 Tél : 02 43 30 45 67  
 Mail : [contact@etoilenotredame.org](mailto:contact@etoilenotredame.org)  
 Pour en savoir plus :  
<http://www.etoilenotredame.org>

# PELERINAGES 2020 - 2021



Mlaheureusement, la situation actuelle ne nous permet plus de programmer des pèlerinages pour cette année. Ceux prévus en fin d'année, pour Noël et le nouvel an restent affichés malgré tout en attendant un éventuel miracle... (sauf la Terre Sainte, annulé)  
Pour l'année 2021, nous espérons un retour rapide à la normal. Nous avons pris la responsabilité de nous engager auprès des compagnies aériennes pour quelques nouvelles programmations. Nous ne sommes pas encore revenu au niveau des années précédentes mais nous serons réactifs pour vous proposer de nouveaux pèlerinages dès que la situation s'améliorera. Merci de votre fidélité et de votre confiance.

## DECEMBRE

Medjugorje	Dim	27	-	Dim	3	695 €	8 jours	Avion	Nouvel An, Sainte Mère de Dieu
------------	-----	----	---	-----	---	-------	---------	-------	--------------------------------

## JANVIER 2021

San Damiano car	Jeu	31	-	Dim	3	200 €	4 jours	Car	Neuvaine
-----------------	-----	----	---	-----	---	-------	---------	-----	----------

## FEVRIER

San Damiano car	Ven	5	-	Lun	8	190 €	4 jours	Car	Neuvaine
-----------------	-----	---	---	-----	---	-------	---------	-----	----------

Medjugorje	Mar	16	-	Dim	21	570 €	6 jours	Avion	Vacances
------------	-----	----	---	-----	----	-------	---------	-------	----------

Medjugorje	Mar	23	-	Dim	28	570 €	6 jours	Avion	Vacances
------------	-----	----	---	-----	----	-------	---------	-------	----------

## MARS

San Damiano car	Ven	5	-	Lun	8	190 €	4 jours	Car	Neuvaine
-----------------	-----	---	---	-----	---	-------	---------	-----	----------

Medjugorje	Lun	15	-	Sam	20	570 €	6 jours	Avion	Vacances et Carême
------------	-----	----	---	-----	----	-------	---------	-------	--------------------

Terre Sainte	Ven	26	-	Lun	5	1 490 €	11 jours	Avion	Semaine Sainte et Pâques
--------------	-----	----	---	-----	---	---------	----------	-------	--------------------------

Italie	Mar	30	-	Lun	5			Avion	Semaine Sainte et Pâques
--------	-----	----	---	-----	---	--	--	-------	--------------------------

## AVRIL

Medjugorje	Mer	31	-	Lun	5	545 €	6 jours	Avion	Semaine Sainte et Pâques
------------	-----	----	---	-----	---	-------	---------	-------	--------------------------

San Damiano car	Ven	2	-	Lun	5	200 €	4 jours	Car	Neuvaine
-----------------	-----	---	---	-----	---	-------	---------	-----	----------

Pologne	Mer	7	-	Mar	13	en cours	7 jours	Avion	
---------	-----	---	---	-----	----	----------	---------	-------	--

## AVRIL

Medjugorje	Mar	20	-	Dim	25	540 €	6 jours	Avion	Vacances
Medjugorje	Mar	27	-	Dim	2	535 €	6 jours	Avion	Vacances et 1 <sup>er</sup> mai
Medjugorje Nantes	Mer	28	-	Mer	5	635 €	8 jours	Avion	Départ de Nantes Vacances

## MAI

San Damiano car	Ven	30	-	Lun	3	200 €	4 jours	Car	Neuvaine
Fatima anniversaire	Lun	10	-	Sam	15	595 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions - Festivités
Fatima anniversaire	Mar	11	-	Dim	16	595 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions - Festivités
Medjugorje	Mar	11	-	Dim	16	495 €	6 jours	Avion	Fête de l'Ascension
Medjugorje	Mar	18	-	Dim	23	455 €	6 jours	Avion	Fête de la Pentecôte
Medjugorje rertraite	Mar	18	-	Mar	25	595 €	8 jours	Avion	Retraire Père Alain Marie Ratti
Medjugorje	Jeu	27	-	Mar	1	480 €	6 jours	Avion	Fête de la Visitation

## JUIN

San Damiano car	Ven	4	-	Lun	7	190 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje Nantes	Sam	19	-	Sam	26	550 €	8 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje	Mar	22	-	Dim	27	495 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions

## JUILLET

San Damiano car	Ven	2	-	Lun	5	190 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Mar	6	-	Dim	11	525 €	6 jours	Avion	Vacances
Medjugorje	Lun	12	-	Dim	18	525 €	7 jours	Avion	Vacances
Medjugorje	Lun	19	-	Dim	25	555 €	7 jours	Avion	Vacances

## AOUT

San Damiano car	Ven	6	-	Lun	9	190 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Dim	1	-	Sam	7	595 €	7 jours	Avion	Festival des jeunes
Medjugorje	Mer	11	-	Mar	17	655 €	7 jours	Avion	Assomption

## SEPTEMBRE

San Damiano car	Ven	3	-	Lun	6	190 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje Nantes	Sam	11	-	Sam	18	555 €	8 jours	Avion	Croix Glorieuse
Medjugorje	Dim	12	-	Ven	17	455 €	6 jours	Avion	Croix Glorieuse
Medjugorje	Dim	26	-	Ven	1	510 €	6 jours	Avion	Pèlerinage

## OCTOBRE

San Damiano car	Ven	1	-	Lun	4	190 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Dim	10	-	Dim	17	520 €	8 jours	Avion	Mois du Rosaire
Medjugorje	Mar	19	-	Dim	24	585 €	6 jours	Avion	Vacances de la Toussaint
Medjugorje	Dim	24	-	Ven	29	565 €	6 jours	Avion	Vacances de la Toussaint

# ASSOCIATION « SOS Prêtres »

**Merci pour vos dons !  
Nous pouvons continuer à  
aider les prêtres...**

L'association SOS Prêtres vient en aide aux évêques, aux prêtres et aux communautés religieuses d'Afrique, d'Inde, d'Europe, Cuba... Si vous avez des intentions à joindre à votre don, merci de les noter sur papier libre.

Règlement par chèque à l'ordre de "SOS Prêtres" - B.P. 60434  
53104 Mayenne Cédex.  
ou mandat ou CCP Nantes 9 582 47 G

**Vous avez besoin des prêtres, ...  
des prêtres ont besoin de vous !**

Beaucoup de prêtres, en particulier en Afrique, nous demandent de l'aide pour rénover leur église ou leur presbytère, ou plus simplement acheter des fournitures scolaires ou rémunérer un professeur, forer un puits...

**Vos offrandes sont reversées aux prêtres sous forme de don sur la base ci-dessous :**

**10 € = 1 messe**

*(Ou 17€ par intention si vous souhaitez qu'elle soit célébrée en France)*

**100 € = 9 messes ou neuvaine**

**330 € = 30 messes ou trentain**

## ORPHELINAT DE LA SAINTE FAMILLE - PARRAINAGE DES ENFANTS - BÉNIN

Depuis quelques mois et grâce à vous tous, il se passe de belles choses à l'orphelinat, l'aménagement intérieur, construction d'une nouvelle cuisine et c'est formidable, même si tout n'est pas encore terminé. Notre objectif, à moyen terme est d'aider l'orphelinat à devenir en grande partie autonome, avec la construction de plusieurs ateliers, boulangerie, infirmerie, savonnerie, atelier de couture, pour couvrir les frais du quotidien : l'alimentation, les écoles, les soins, les habits... Aujourd'hui, des jeunes sont en formation dans ces domaines et pourront travailler dans ces ateliers pour servir l'orphelinat mais aussi la population autour. Avant d'arriver à cette autonomie, il va certainement se passer encore deux ou trois années. Nous vous proposons donc, d'aider l'orphelinat pour le quotidien en parrainant un enfant. Le coût moyen est de 1,40 € par jour soit 42 € par mois (en moyenne, un petit coûte moins cher qu'un étudiant). Nous avons 115 enfants !



- JE PARRAINE UN ENFANT **25 € / MOIS**
- JE PARRAINE UN JEUNE **42 € / MOIS**
- JE PARRAINE UN ÉTUDIANT **60 € / MOIS**

Pour finaliser votre parrainage, nous vous enverrons une autorisation de prélèvement SEPA par courrier ou par mail selon votre choix.